CRITIQUE, danse. 44ème festival Montpellier Danse. MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 6 juillet 2024. « CRWDSPCR », « RainForest » et « Sounddance » de Merce CUNNINGHAM par le Ballet de Lorraine

En clôture du 44e festival Montpellier Danse, l'Opéra Comédie a été le théâtre d'un hommage qui n'avait rien d'un exercice de style poussiéreux. Le CCN – Ballet de Lorraine, en reprenant trois pierres angulaires du répertoire de Merce Cunningham, n'a pas simplement ressuscité des fantômes, mais les a incarnés avec une fougue, une précision et une joie communicative qui ont enthousiasmé le public.

Le voyage commence avec ***CRWDSPCR*** (1993), une pièce qui fuse comme un bolide. D'emblée, on est saisi par la machinerie rutilante de la danse : les corps fusent, se croisent, s'évitent, dans une chorégraphie qui semble née du chaos organisé de la ville. La musique de **John King**, avec son « *Blues 99* » électro-acoustique est vrai partenaire de jeu, un souffle syncopé qui pousse les interprètes vers une vitesse folle. Ce qui frappe, c'est la clarté absolue du mouvement.

Chaque bras, chaque torsion du torse, chaque déplacement latéral est d’une lisibilité chirurgicale, sans jamais perdre en humanité. Le **CCN – Ballet de Lorraine**, sous la houlette de **Thomas Caley** et **Jeannie Steele**, rend cette œuvre avec une maîtrise époustouflante, transformant l’espace en un terrain de jeu abstrait où la technique se mue en pur vertige. On rit, on retient son souffle, on est emporté par cette tempête de vitalité.



Puis, le charme opère un glissement radical avec ***RainForest*** (1968). L’atmosphère devient onirique, presque irréelle. Sur le plateau, les célèbres *Silver Clouds* d’Andy Warhol flottent, telles des météores argentés ou des bulles de savon géantes, déplaçant lentement leur ombre portée sur les danseurs. Ici, le temps semble suspendu. La chorégraphie, plus aérienne, explore les courbes, les élans suspendus, les

équilibres précaires. Les costumes de **Jasper Johns**, sobres et intemporels, laissent la place à une épure fascinante. **David Tudor**, avec sa musique électroacoustique, tisse une nappe sonore vibratile, presque organique, qui dialogue avec les mouvements des danseurs et le déplacement aléatoire des nuages gonflables. C'est un tableau vivant, une méditation poétique sur le mouvement et l'espace. La complicité entre les interprètes, qui semblent jouer avec les reflets et les volumes, crée une intimité bouleversante. On ne regarde pas un spectacle, on pénètre dans une œuvre d'art totale, où chaque élément – corps, son, objet – est en résonance.

Mais c'est ***Sounddance*** (1975) qui achève de nous convaincre que nous assistons à un événement exceptionnel. Dès le lever de rideau, c'est l'effervescence. **Mark Lancaster**, aux décors et costumes, plonge les danseurs dans des couleurs vives, presque primaires, qui contrastent avec le noir profond des tenues. L'énergie est immédiate, brute, tellurique. La pièce, véritable tourbillon, met en scène une série de duos et de trios d'une invention rythmique inouïe. Les danseurs du **Ballet de Lorraine**, portés par la musique de **David Tudor,** déploient une physicalité éclatante, un mélange de contrôle et de lâcher-prise qui sidère. On ressent le plaisir physique du mouvement, cette joie de danser qui irradie du plateau. Les portés sont acrobatiques sans être gratuits, les déplacements sont fluides comme un fleuve en crue. Le public, conquis, se laisse porter par cette houle corporelle, cette célébration du vivant dans toute sa complexité.

Ce triptyque est une démonstration de la pertinence intemporelle de **Merce Cunningham.** Le **CCN – Ballet de Lorraine**, en s'emparant de ces œuvres avec un tel *brio*, prouve que la danse post-moderne est toujours aussi moderne, vibrante et nécessaire. Ce programme, brillamment remonté par des équipes de répétiteurs exceptionnels, est une leçon de danse, une ode à la liberté de mouvement, un moment de grâce pure. À la fin du spectacle, l'ovation debout, chaleureuse et prolongée,

résonne comme une évidence. Le **Festival Montpellier Danse**, une fois encore, a su offrir à son public l’un de ces moments rares où l’art, dans sa forme la plus exigeante, devient une fête pour les yeux et pour l’âme.



CRITIQUE, danse. 44ème festival Montpellier Danse. MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 6 juillet 2024. « CRWDSPCR », « RainForest », « Sounddance » de Merce CUNNINGHAM par le Ballet de Lorraine. Crédit photographique © Laurent Philippe

44ème FESTIVAL MONTPELLIER DANSE. 22 juin > 6 juillet 2024. Merce Cunningham, Angelin Preljocaj, Josef Nadj, Robyn Orlin, Saburo Teshigawara, Anne Teresa De Keersmaeker, Wayne McGregor, Cheng Tsung-Lung…

Jean-Paul MONTANARI, directeur du Festival, a concocté une édition 2024 plus que prometteuse, et pour tout dire incontournable ! Toutes les écritures, les langages critiques et les créations sont à Montpellier cette année, dont en particulier celle en ouverture de Festival « *Deepstaria* » signée Wayne McGregor (les 22, 23 et 24 juin)… Avec plusieurs focus très attendus – comme la venue de la compagnie taïwanaise CLOUD GATE / Cheng Tsung-Lung –, le festival offre aussi cette exclusivité que la Première française de leur nouveau ballet (aussi physique et philosophique que ses précédents), « *Lunar Halo* »,

spectacle-phare de cette mouture 2024 (du 28 au 30 juin 2024 à l'Opéra Berlioz).



Partant du halo lunaire, produit par la lumière réfractée à travers des épaisseurs de cristaux de glace, le chorégraphe **Cheng Tsung-Lung** dévoile et explore les changements qui façonnent notre monde actuel, dont notre dépendance addictive à l'égard de la communication. Sur la musique élégiaque des Islandais de Sigur Rós, les danseurs interagissent se confrontent – par paires, groupes ou ensemble – en mouvements continus et fluides, d'une précisions élégante absolue…



MONTPELLIER DANSE 2024, c'est aussi un portrait exceptionnel dédié à l'écriture du chorégraphe britannique **WAYNE McGREGOR** qui présente en création « ***Deepstaria*** » (22 au 24 juin 2024, Opéra Berlioz), soit un nouveau ballet qui s'annonce tel le dispositif le plus ambitieux de sa carrière, donnée ainsi en ouverture du Festival Montpelliérain. S'y déploie en créativité et audace, l'intégration de

l’Intelligence artificielle, nouvel étalon destiné à sublimer le corps dansant… où comment marier le traitement informatique de la machine et la virtuosité fragile parfois imprévisible de l’athlète humain ? Depuis « Cyborg » (solo de 1996) ou « +/- Human », McGregor questionne les prouesses artificielles permises par la technologie de pointe, confrontées, fusionnées avec les qualités essentielles de la danse humaine… Au carrefour des disciplines vidéo, informatique, numérique… *Deepstaria* plonge dans un océan de possibilités mouvantes où c’est au corps humain, à ses propres règles, de trouver désormais sa place et son centre…

https://www.montpellierdanse.com/programmes/deepstaria/



Au total, ce sont plusieurs chorégraphes contemporains parmi les plus innovants et passionnants qui se produisent à Montpellier (parmi lesquels **Angelin Preljocaj, Josef Nadj, Robyn Orlin, Saburo Teshigawara,** ou encore **Anne Teresa De Keersmaeker…**), à l’adresse des quelques 40.000 spectateurs attendus (!). En réalité c’est toute la ville de Montpellier qui célèbre les prouesses de plus plus illimitées du corps dansant qui accueille les performances, plusieurs chaque jour **du 22 juin au 6 juillet.**

Photos (c) DR.

Toute les infos, les programmes, es artistes, les créations

annoncées sur le site MONTPELLIER DANSE 2024 :
https://www.montpellierdanse.com/

Animations gratuites :
Du 23 juin au 5 juillet : Grandes leçons de danse avec les artistes invités du Festival
Le 28 juin : Conférence / Impact des enjeux économiques sur la création et la rencontre avec les publics – Studio Cunningham / Agora. Le 29 juin : quels lieux pour la danse de demain ? – Studio Cunningham / Agora.

Stage d'été
Du 26 au 30 juin : Stage d'été – Technique
Salle Béjart / Agora
50 à 100€

Principaux lieux investis par le festival Montpellier danse : l'Agora, le Corum de Montpellier, le Théâtre la Vignette, et aussi les communes voisines…

Agora, cité internationale de la danse :
18 rue Sainte-Ursule CS 39520 34961 MONTPELLIER Cedex 2
Le lundi de 14h à 19h30 Du mardi au vendredi de 13h à 17h
Tél.+33 (0)4 67 60 83 60

MONTPELLIER DANSE

44e Festival
Montpellier
Danse
22 Juin → 06 Juillet
2024



CRITIQUE, danse. LYON, Opéra de Lyon, le 16 avril 2024. « Beach Birds » & « Biped » de Merce CUNNINGHAM par le Ballet de l'Opéra National de Lyon

A nouveau, l'Opéra de Lyon invite à une somptueuse soirée de danse contemporaine. A la fois *zen* mais aussi très complexe voire traversée par l'innovation technologique, l'écriture

chorégraphique de Merce Cunningham (né en 1919) continue d'envoûter, par son épure et son essence onirique, malgré sa disparition en 2009. Sa pensée redéfinit constamment le sens du geste et son déploiement en réinventant son rapport à l'espace et au temps. L'impression d'un *work in progress*, d'un mouvement qui se crée au moment où il est représenté, la part d'improvisation, l'illusion très habile d'un jeu aléatoire… sont renforcées avec la contribution de son complice John Cage, compositeur inclassable et critique qui aiguise la réflexion et la fusion des disciplines : musique et danse, mais aussi arts plastiques (et même cinéma) car l'univers de Cunningham est une sorte de fabrique expérimentale aux carrefours des arts, qui cependant ne perd jamais son ancrage dans l'esthétique.

Avec le champion de l'abstraction américaine, la danse se fait miroitement du sensible : l'esprit comme les sens du spectateur accompagne chaque danseur, et chaque tableau dansé. Comme les musiques emprunte à l'ordinateur des séries nouvelles de notes et de rythmes, le langage de Cunningham invente des enchaînements inédits (ses fameuses jointures, liaisons, articulations qui indiquent au danseur, de nouvelles directions, un rapport régénéré à l'espace : c'est évidement l'enjeu de cette série présentée par le Ballet de l'Opéra de Lyon.



En particulier les deux pièces qui semblent aussi pensées et construites qu'improvisées et fruits d'une démarche où le hasard prévaut. *Beach Birds* de 1991, où un certain hiératisme collectif invite à la méditation (d'autant plus sur la musique de Cage qui emploie des bâtons de pluie) ; avec *BIPED* de 1999, plus « spectaculaire ». Hommage à James Joyce et son vertige labyrinthique, (1991 marquait les 50 ans de la mort de l'écrivain) les corps dansant de *Beach Birds* entendent exprimer le mouvement du temps à travers une nuée d'oiseaux dont chaque phrasé individuel exprime l'envol collectif, porté par le souffle des éléments.



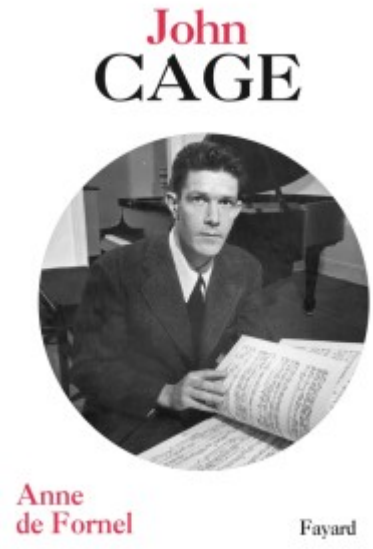
BIPED (entrée au répertoire) est marqué par une multiplicité de micro énergies, tout aussi fluides, aboutissement de l'exploration du logiciel de génération de mouvement *Life Form*. Sur la musique de **Gavin Bryars**, souple et entêtante,

Cunningham explore, expérimente, réinvente aussi au diapason d’une intelligence nouvelle qui lui inspire une dynamique chorégraphique inédite. De cette ascèse et cette discipline imposée par l’informatique, le chorégraphe déduit une autre volupté active, qui fusionne ici avec une constellation de formes géantes et organiques, projetées, en dialogue avec les corps sur scène. Ce jeu épars, faussement dilué, construit en réalité une nouvelle architecture en mouvement, dans une nouvelle réalité à plusieurs dimensions, qui exacerbe les sensations (autant du spectateur que du danseur). De quoi réaliser ce qui définit l’art même de Merce : un jeu miroitant entre sensualité et construction mentale.

CRITIQUE, danse. LYON, Opéra de Lyon, le 16 avril 2024.
« Beach Birds » & « Biped » de Merce CUNNINGHAM par le Ballet de l’Opéra National de Lyon. Crédit photographique (c) Droits réservés

---

LIVRE événement, annonce. JOHN CAGE par Anne de Fornel (Fayard)



LIVRE événement, annonce. JOHN CAGE par Anne de Fornel (Fayard). L'artiste est peu académique, « emblème d'une Amérique libre et inventive ». **John Cage (1912-1992)** est un compositeur parmi les plus connus, et aussi les plus controversés du XXème siècle. Explorateur, expérimental, chercheur, penseur de la musique, Cage ouvre des perspectives jamais vues auparavant …. « Il a exploré des territoires inconnus en créant un répertoire pour le piano préparé, en utilisant l'électronique de manière novatrice et en introduisant l'impersonnel dans son processus de composition. Son important corpus de pièces indéterminées témoigne d'un refus des hiérarchies du monde musical de son temps. Il a contribué à élargir l'univers sonore, a développé la dimension de la performance et a donné davantage de liberté à l'interprète. » En outre le compositeur était aussi un plasticien créateur tout azimut donc concevant plusieurs installations-expositions dont les enjeux étaient ceux d'une tabula rasa. Avec le chorégraphe Merce Cunningham, il réinvente la relation féconde entre musique, création et danse. Curieux, ouvert, inventeur (l'équivalent de Picasso en peinture), Cage est un pionnier, un prophète et un visionnaire qui repense la musique non pour elle-même mais dans la riche mise en orbite, cultivant une multitude de possibilités avec les disciplines extramusicales, et tout aussi créatives.
Il s'est tourné vers le bouddhisme zen, « qui deviendra le fondement de sa création non intentionnelle ».
A partir de différents fonds d'archives américains, l'auteure Anne de Fornel présente l'homme, son oeuvre révélant un regard multiples et stimulant pour celui qui en contemple œuvres, en écoute les partitions. C'est une œuvre de référence et fécondante qui a laissé une trace profonde parmi les autres disciplines que la musique : danse, poésie, arts plastiques, etc…

LIVRE événement, annonce. JOHN CAGE par Anne de Fornel (Fayard). Parution : fin février 2019. 728 pages, 49 euros – EAN NUMÉRIQUE : 9782213706924 – https://www.fayard.fr/musique/john-cage-9782213705057

John CAGE



Anne de Fornel

Fayard

BIOGRAPHIE de l’auteure, rédigée par l’éditeur : Anne de Fornel est une musicologue et pianiste franco-américaine. Elle est titulaire d’un doctorat de Musique et Musicologie de l’Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), d’un Master de piano du CNSMD de Lyon et d’un Master spécialisé « Médias, Art et Création » de HEC Paris. Elle est l’auteur de nombreux articles et publications sur la musique et les arts plastiques des XXe et XXIe siècles.